

2016 – L'Année Saussure – un parcours sentimental

Sanda-Maria ARDELEANU

sanda_ard@yahoo.com

Université «Ștefan cel Mare» de Suceava (Roumanie)

I. *Argument*

Même si, tous les ans, en vue de la préparation de mes cours à l'université, je relis des fragments du *Cours de linguistique générale* (C.L.G.) de Ferdinand de Saussure, chose bénéfique que j'ai apprise, comme tant d'autres, à l'enseignement d'Anne-Marie Houdebine, dans les années '90 à l'Université d'Angers puis à la Sorbonne – Paris V, René Descartes, depuis quelques mois je me suis mise à (re)lire, comme pour la première fois, d'un bout à l'autre, cette œuvre qui fait merveille depuis un siècle. Avec une nouvelle et, cette fois-ci, occasionnelle intentionnalité de ma lecture, je me suis laissé prendre et surprendre par l'inédit d'une matière apparemment bien assimilée, par ses multiples sens et même par la diversité d'états et de sentiments qui m'envahissaient. Car j'ai essayé de me procurer le plaisir d'un acte rituel, en empruntant les traits du comportement scientifique incarné par le Maître et «pailleté» d'ingrédients, tels le *doute* (comme je suis d'humeur optimiste le *scepticisme* m'est quand même étranger) et l'*imaginaire*, rassurant dans toute démarche de lecture créative, car toujours critique (l'«imagination confiante» qui transforme chaque thèse en une hypothèse et chaque hypothèse en une thèse appartenant quand même à Saussure – cf. Mauro, Tullio de, 1967).

En plus, vu cette attitude propre, dit-on, de Saussure, j'ai pris encore plus de distance vis-à-vis du texte, en osant faire davantage attention à des détails qui relèvent plutôt de la *forme* que de la *substance*: le mot lu est devenu, par

conséquent, *parole* et les voix de Bally et de Sechehaye se sont fondues dans la voix du Savant-créateur (de la Linguistique). Et parce que le sens de la direction herméneutique en train de se faire est contraire (mais non pas contradictoire – voire le carré sémiotique chez Greimas) à celui de la démarche saussurienne, c'est-à-dire non pas de la *Parole* à la *Langue*, mais de la *Langue* à la *Parole*, mon texte écrit gardera les majuscules, introduites par d'autres collègues et soigneusement, voire, attentivement conservées par moi, lorsqu'on parle de *Langue* (de Saussure), de *Linguistique* (en termes saussuriens), du *Signifiant* (*Sa*) et du *Signifié* (*Sé*).

L'inédit de ma lecture récente comprend le concept de *co-lecture* et *co-lecteurs* (je ne sais pas si c'est moi qui les utilise pour la première fois), car j'ai relu Saussure avec, à côté de moi, André Martinet, Eugène Coseriu ou Anne-Marie Houdebine, tous des linguistes d'«inspiration saussurienne», qui ont merveilleusement développé l'enseignement qu'on retrouve dans le C.L.G.

II. La découverte indirecte (et involontaire) de SAUSSURE

Pendant mes années d'étude à la Faculté des Lettres de l'Université «Alexandre Ioan Cuza» à Iași, j'ai suivi le cours de Monsieur Maurice TOUSSAINT, dédié au structuralisme d'origine saussurienne. C'était dans les années '75 où l'école roumaine ne voyait que cela en matière de méthodologie d'enseignement-apprentissage des langues «modernes», surtout du français: de la maternelle à l'université, la «bain de langue» ne se faisait qu'en «structures».

Le nom de Saussure m'est devenu familier mais on n'avait pas accès à son *Cours*, l'introduction à la doctrine saussurienne visant surtout la création de stéréotypes d'apprentissage et d'analyse d'une langue étrangère. Comme j'avais, dès ma jeunesse, un tempérament soumis surtout à l'«indisciplinarité» (voilà une nouvelle création lexicale qui me va très bien maintenant), j'ai vite appris le «truc» pour combattre les «structures» et stimuler la créativité de mes élèves des écoles rurales Chicerea et Tomesti. Jeune enseignante, je sentais le «trop plein» d'une méthodologie idéologiquement et mécaniquement promue et appliquée, à partir des principes saussuriens.

Cela étant dit, je ne me suis jamais déclarée une «saussurienne», même si, avec mon collègue à l'Université de Suceava, Dorel Fînaru, j'ai travaillé à une première traduction de fragments du C.L.G. en roumain (les années '95), dédiée à nos étudiants. C'est à cette occasion-là que j'ai pu pénétrer et réellement comprendre l'enseignement saussurien et, à partir de ces années, j'ai obligé mes étudiants à lire cette oeuvre de chevet de la Linguistique et à l'introduire dans leurs bibliographies. Aujourd'hui, mes doctorants savent que je vérifie d'abord si Saussure est à sa place, dans tous les segments de Bibliographie, *sémiologique / sémiotique*, de *linguistique générale* ou *appliquée*, de *sociolinguistique*, de *psycholinguistique*, d'*analyse du discours*, d'*imaginaire* (*linguistique* ou *francophone*), etc. C'est un peu la «norme» qui s'est installée

suite à la reconnaissance de *mea culpa* pour ne pas avoir commencé ma «vie de linguiste» avec Saussure et le *Cours de linguistique générale*.

III. De la sémiologie à la linguistique

C'est grâce à l'une des premières sémioticiennes roumaines, sinon la première, Maria Carpov (1978, 1987), que j'ai lu mes textes initiatiques de sémiologie (française et roumaine): Greimas, Barthes, Coquet, Courtès, Grize, Kristeva, Miclău... Mais aussi Saussure, qui me fascinait par la clarté de l'exposé, l'honnêteté de la démonstration, la franchise de l'expression. Tout me paraissait beaucoup plus simple chez Saussure que chez les autres, je ne ressentais pas le besoin de relire pour comprendre. Par exemple, la description de l'*arbitrarité du Signe*, constitué par l'union de deux classes abstraites, formées arbitrairement, le *Signifiant (Sa)* et le *Signifié (Sé)*, me semblait logique, et je n'ai pas eu de difficulté à la retenir en tant que principe fondamental de toute réalité linguistique ainsi que de la classification des systèmes sémiotiques (*rites, divers langages, coutumes, codes de communication...*).

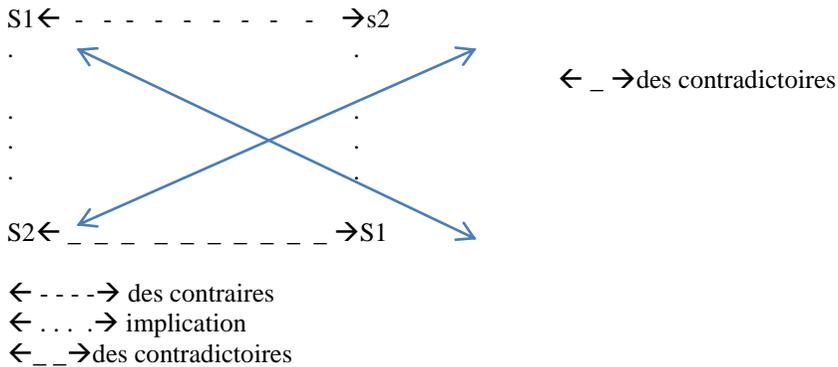
Ensuite, j'ai découvert une autre leçon saussurienne: étudier «la langue en elle-même et pour elle-même». Fascinée par les signes et les modèles sémiologiques, je commençais à me rendre compte que le sémiologue doit nécessairement en arriver à la Langue, car les objets du monde ont forcément une représentation linguistique. J'ai trouvé que le «côté ethnographique» chez Saussure correspondait parfaitement à mon apprentissage sémiologique ou sémiotique initial et c'est alors que j'ai bien compris la justesse de l'enseignement de Saussure et de... Maria Carpov, basés sur l'ouverture sémiologique de la Linguistique.

Comme le signe linguistique n'est qu'une catégorie particulière de l'univers plus vaste des signes, la Langue n'est qu'un des codes sémiologiques possibles. Et par cela, la Linguistique est fortement liée à la sémiologie. En me proposant de lire d'abord de la *sémiologie*, ma directrice de thèse, Maria Carpov, voulait, en fait, me mettre à la main la clef de voûte de la Linguistique.

Quand j'ai lu Lévi-Strauss, j'ai encore rencontré Saussure (Ardeleanu, 1995), puis Halliday, en linguistique appliquée, ne l'oubliait pas. J'ai été frappée, je me le rappelle très bien, de constater chez Noam Chomsky les contradictions au sujet de la doctrine saussurienne: dans les textes avant '60, Chomsky reconnaissait la Langue de Saussure, le couple *Langue/Parole* (même si Saussure avait ignoré la récursivité des règles syntaxiques si chère à Chomsky (1969), allant jusqu'à le présenter comme un „pionnier de la linguistique scientifique moderne”; après les années '60 (Chomsky, 1970), *Langue/Parole* a été transformé par l'auteur de la grammaire transformationnelle en *compétence/performance*. Le volet ethnographique de la pensée de Saussure est complètement absent chez Chomsky qui accuse le linguiste suisse d'avoir une conception «appauvrie» du langage. Par conséquent, j'ai abandonné la direction chomskyenne et celle générative-transformationnelle (1995).

IV. De la Grammaire Narrative (GN) au modèle d'Investigation Textuelle (IT), grâce à SAUSSURE

Dans sa *Sémantique structurale* (1966), Al. J. Greimas affirme le caractère productif de la thèse saussurienne concernant la structure de la signification, à partir des *éléments différentiels* de laquelle le sémioticien naturalisé français élabore la *structure élémentaire de signification* (cf. Ardeleanu, 1995 : 30). Il emprunte à Saussure, mais aussi à Jakobson, le *système des oppositions binaires* et propose le fameux *carré sémiotique* ou le *carré logique* (Greimas, 1970), basé sur les relations de *contrariété* (sèmes contraires) et de *contradiction* (sèmes contradictoires):



Les questions qui relèvent de l'investissement du contenu et des manifestations concernant l'application du modèle constituent le noyau dur des *Éléments d'une grammaire narrative* (Greimas, 1969). La Grammaire Narrative (GN) vise le développement de la distinction entre *structures profondes*, *structures superficielles* et *structures de manifestation* ainsi que le mécanisme de passage des unes aux autres. Le modèle sémiotique greimassien représente en fait une sémantique fondamentale où la structure élémentaire de signification d'inspiration saussurienne occupe une place centrale, celle de la correspondance entre le sens et l'événement (cf. Ardeleanu, 1995).

Notre modèle d'Investigation Textuelle (IT) (1995) représente le résultat de l'investigation des phénomènes de la narrativité sur un corpus formé de textes littéraires français du XVIII^e siècle. Il est sans doute d'influence saussurienne, par la *Sémantique structurale* (1966) et la *Narrative Grammar* d'Algirdas Julien Greimas. Notre développement contient des interrogations sur le caractère possible d'une GN (*pédagogique, d'investigation...*), sur ses rapports avec la *grammaire textuelle*, ainsi que sur le concept même de *narrativité*. Les définitions du texte, du discours, du récit et les rapports entre eux nous intéressaient également à l'époque.

À partir de ces bases, notre modèle-méthode d'Investigation Textuelle envisage l'étude de la *dynamique textuelle*, vue comme l'expression d'une *dynamique linguistique*. Il concerne *les discours* dans leur *épaisseur*

synchronique et dépasse le niveau du discours unique pour s'attaquer aux *groupements discursifs*, ayant à leur base une possible et toujours renouvelable *typologie discursive*.

Le premier principe de fonctionnement de l'Investigation Textuelle serait celui de *l'acte argumentatif* – support référentiel de la méthode. Ce principe est de nature pragmatique (P. Charaudeau, 1983) et évoque l'existence de tout un appareil argumentatif où s'organisent le *faire démonstratif*, le *faire compositionnel* et le *faire mental*.

Le faire démonstratif établit la relation entre des énoncés qui ont une certaine autonomie de leur structure narrative et se manifeste au niveau de *l'argumentatif – raisonnement* (cf. Charaudeau).

Le faire compositionnel peut être découvert au niveau du contenu du discours et revêt soit une manière *pragmatique* de manifestation (par ex., tout discours a une orientation chronologique: début, milieu, fin), soit une manière *taxinomique* (par ex., la possibilité de classer les contenus discursifs en ensembles et sous – ensembles sous forme de synthèses, résumés, schémas). On appelle ce niveau de manifestation *l'argumentatif-composition*.

Le faire mental, au niveau de *l'argumentatif – action*, est matérialisé dans des attitudes cognitives du type: *examiner, observer, comparer, opérer, approfondir...*

D'après ce que l'on peut voir, l'appareil argumentatif est directement lié au monde et par là aux structures et à l'objet de la narrativité. Les actions humaines, ces *fares* devenus *qualités* des êtres (cf. Greimas), apparaissent, par conséquent, au centre d'intérêt du *sujet investigant*.

Le deuxième principe d'organisation et de fonctionnement de l'Investigation Textuelle est la présence de l'*objet (sémiotique)* à trois dimensions: *syntaxique, sémantique* et *évaluative* qui nous ont fait construire les trois niveaux de l'Investigation Textuelle: *syntaxique, sémantique* et *évaluatif*. L'objet représente une construction méthodologique qui facilite l'approche au texte et la découverte des significations.

Le niveau syntaxique de l'Investigation Textuelle se préoccupe, tout comme la syntaxe en linguistique, de l'étude d'un ensemble de relations qui apparaissent entre l'*objet* (l'univers du discours) et le *référent* (le monde extérieur). Les sémioticiens ont démontré comment était construite la réalité au moment de sa perception: c'est qu'elle avait déjà un sens. Le discours, lui, est un monde vu par nous comme une construction cognitive ou comme une représentation. À l'intérieur de ce cadre, les figures du langage deviennent les figures d'un «réel sémiotisé». Le rapport entre l'objet et le référent ou *référentialisation* prend la forme d'un processus syntaxique à double face: *externe* – la relation entre le discours et le monde, par le biais des figures – et/ou *interne* – dont l'effet de réalité est l'effet produit par le discours lui – même.

Pour qu'il y ait un effet discursif, on a besoin d'une redondance de l'objet (sémiotique). Elle provoque l'apparition de l'*isotopisation* qui participe à

la maintenance d'un continuum homogène de signification. C'est la *dimension sémantique* de l'Investigation Textuelle qui permet l'analyse du processus d'*isotopisation*, ainsi que ceux d'*anaphorisation* et de *débrayages* (description, dialogue, récit, monologue intérieur, commentaire, discours indirect libre).

Le niveau sémantique entraîne aussi la découverte des rapports fondamentaux entre l'*objet* et le *sujet*. À partir de là, on peut définir le contenu (sémantique) de l'*objet* et en faire toute une typologie, inspirée d'ailleurs des études sur la narrativité (*objet de quête, de valeur, de faire, de désir, de communication, de connaissance, perdu, retrouvé, en train d'être recherché*), ainsi que la manifestation de ces trois fonctions (de *transformation du prédicat faire*, de *transformation du prédicat être*, de *communication avec le sujet*).

La *dimension évaluative* est supposée résoudre le problème de l'équivalence réalité/vérité. On considère comme *vrai* ce qui offre la garantie du réel et inversement, on considère *réel* ce qui provient d'un discours vrai, c'est-à-dire de la véridiction (Coquet, 1972). Vérité et mensonge sont indispensables à l'acte de parole. La dimension «véridictoire», interne au discours, permet à celui-ci de construire sa propre vérité en même temps qu'il construit sa propre signification.

À la suite de ces fondements théoriques, l'Investigation Textuelle a réussi à formuler quelques règles (*principes*) importantes pour son fonctionnement:

- le choix du corpus textuel se fait sur la base d'une isotopie référentielle, autrement dit de la redondance des éléments qui relient l'univers discursif au monde extérieur;
- le sujet investigant (chercheur) doit se rapporter en permanence à l'argumentation, support théorique de base dans l'Investigation Textuelle;
- l'appareil d'investigation se construit autour des trois niveaux de l'Investigation Textuelle: syntaxique, sémantique et évaluatif;
- l'échantillon à investiguer ainsi que les perspectives données à l'acte d'investigation proprement-dit visent une certaine exhaustivité, condition du bon fonctionnement de la méthode.

V. L'École fonctionnaliste et l'enseignement de SAUSSURE

En 1994, je rencontre pour la première fois Anne-Marie Houdebine et, avec elle, Frei, Benveniste, André Martinet, Jeanne Martinet, Henriette Walter et toute l'équipe de la Société Internationale de Linguistique Fonctionnelle. Avec eux, j'ai découvert la *phonologie synchronique* et *descriptive*, ensuite celle *diachronique*. Avec un enthousiasme dont la fraîcheur est restée intacte aujourd'hui, Anne-Marie Houdebine me racontait l'«histoire» de la formalisation dans l'esprit du structuralisme naissant des années '50, en renvoyant à la manière dont son Maître, Martinet, avait dénoncé Troubetzkoy dans le fameux article «Un ou deux phonèmes». D'ailleurs, Martinet soutenait alors que le *binarisme* n'était que l'illusion du linguiste et qu'en réalité la *structure* n'existe pas, elle n'est que

dans «l'esprit du chercheur», même si, en 1993, dans les *Mémoires d'un linguiste*, il déclarait: «Je me sens saussurien sur beaucoup de points» (p. 294). Les distances qu'il avait prises vis-à-vis de Saussure ne l'ont jamais empêché de rester dans sa ligne, au moins par Vendryes et Meillet.

La position d'André Martinet en matière d'*arbitraire du signe* va dans la même direction que celle de Saussure même si Martinet était entré en contact direct avec Saussure après le développement de sa propre réflexion linguistique. Selon ses témoignages (1993), MARTINET a eu le sentiment qu'«une langue est un système où tout se tient» bien avant d'avoir lu Saussure ou Meillet. Étant convaincu que chaque langue représente un monde à part, un «complexe particulier de faits cohérents», le fondateur non-déclaré du fonctionnalisme reconnaît la notion saussurienne d'*articulation*.

Martinet ne s'écarte trop non plus des principes saussuriens quand il dit qu'«on ne définit une unité qu'en référence aux autres du même système», en donnant sa propre formule à cette idée: «Un système est proprement l'ensemble des unités». Il reproche en quelque sorte à Saussure d'avoir utilisé *système* d'une façon «trop lâche» et c'est *structure* qu'il propose d'employer là où l'on trouve des unités qui s'opposent.

À cet égard, nous ne devons pas oublier l'influence exercée par Saussure sur les Praguois qui, à partir du principe de l'identification d'une *unité* (Martinet, 1957) et de la nécessité de déterminer dans quelles conditions elle peut apparaître et ce qui la distingue de celles qui peuvent apparaître dans les mêmes conditions, formulent le principe de base de leur enseignement: «Deux segments d'énoncés qui peuvent apparaître dans les mêmes conditions ne sont des unités différentes que si le remplacement de l'une par l'autre entraîne une différence de sens.» Cette opération réussie s'appelle *la commutation*.

André Martinet a adopté de plein coeur la formule saussurienne «la langue pour elle-même et en elle-même», qui peut aussi suggérer l'importance réduite des influences sociales sur la Langue. Alors, Martinet exclame (1993) que «nous faisons de la linguistique pour elle-même», contrairement aux prédécesseurs, car

il est indispensable d'étudier le phénomène de communication langagière en lui-même avant d'aborder les contacts de la langue avec d'autres disciplines [...] Si un linguiste décide d'étudier, au départ, la langue en elle-même et pour elle-même, ça ne veut pas dire qu'il est borné, qu'il est convaincu qu'il n'y a aucune confluence possible d'autres facteurs, que la langue vit en vase clos. À côté de cet enseignement saussurien je n'ai jamais oublié un enseignement de Meillet selon lequel la langue transmet l'expérience de chacun et que celle-ci est déterminée par la société dans laquelle on vit (Martinet, 1993).

En plus, au moment où ce principe saussurien fondamental a été injustement attaqué par les sociolinguistes, en particulier par Pierre Bourdieu, qui disait que l'«autonomie de la langue est une chimère» et qu'on doit tenir

compte obligatoirement de l'influence de la société, etc., André Martinet formula une réflexion sur l'existence du noyau langagier et de sa large autonomie, «encore qu'il puisse être affecté par des pressions non linguistiques»: «Le langage se trouve au carrefour de ce noyau-structuré et d'une réalité non-structurée à exprimer, c'est-à-dire le monde tel qu'il est perçu» (Martinet, 1993). Et c'est la *polysémie*, comme fait de langue, qui permet de voir quels sont les contacts du langage avec le monde.

La *synchronie dynamique*, inventée par Martinet, a, sans nul doute, des racines saussuriennes. Saussure savait que les recherches de la Linguistique sont déterminées par le caractère systémique de la Langue. Cela a permis l'identification du *plan de la contemporanéité* et de la *coexistence fonctionnelle*. D'où l'importance du *plan synchronique* ou *idiosynchronique* chez Saussure qui, en fait, n'exclut nullement l'étude diachronique suite à l'évolution d'un système à travers le temps. Si Saussure a soutenu le primat du synchronique c'est car sur cette base on peut prouver la légitimité des confrontations entre unités linguistiques appartenant à des systèmes linguistiques différents. Voilà les bases du *fonctionnalisme* et de la *synchronie dynamique* d'André Martinet.

Dans le «Préambule» à la 5-è édition des *Éléments de linguistique générale* (Martinet, 2008), signé par Colette Feuillard, Jeanne Martinet et Henriette Walter, André Martinet est présenté comme un continuateur direct de Saussure:

S'inspirant du structuralisme issu des travaux de Saussure et de la définition de la langue comme système de signes constitués d'une double face, un signifiant et un signifié, Martinet développe, à son tour, une théorie originale qui complète la définition saussurienne, en mettant en évidence la *double articulation* du langage, fondée sur la réalisation vocale des unités. La *première articulation* correspond à „une suite d'unités douées chacune d'une forme vocale et d'un sens, les *monèmes* ou unités significatives minima [...], la *deuxième articulation* est constituée d'unités distinctives, à face unique, les *phonèmes* [...]. Le niveau des monèmes a été qualifié de première articulation, car il est formé d'unités pourvues d'un sens, et donc immédiatement identifiables par l'interlocuteur. La double articulation a pour corollaire le principe d'*économie* (Martinet, 2008; p. 16).

Tout comme Saussure est considéré, à juste titre, le père-fondateur de la Linguistique, André Martinet, par ses *Éléments de linguistique générale* (1960), reste le théoricien de la *linguistique générale* ainsi que l'initiateur incontestable des courants fonctionnalistes.

Caractérisée par sa structure doublement articulée, la langue est également définie par sa *fonction de communication*. Ce point n'avait pas été explicitement souligné par Saussure. Or, il est tout aussi essentiel, puisque c'est en référence à cette fonction que Martinet a pu poser le principe de *pertinence*, qui permet à la *linguistique générale* de s'affirmer comme discipline scientifique (Martinet, 2008; p.18).

L'identification de la *fonction de communication* ne remplace pas le rôle des autres fonctions (*phatique, esthétique, expressive, référentielle...*), mais elle

devient un élément de référence pour décrire le fonctionnement des langues. Comme une conséquence majeure de la prise en compte de la *fonction de communication*, le concept martinétien de *synchronie dynamique* (Martinet, 1990) permet d'étudier la variation des unités en un temps donné, car, comme le dit Martinet, «une langue change à tous les instants parce qu'elle fonctionne»:

En effet, si une langue en tant qu'objet d'analyse doit être unifiée à un moment précis, elle n'en est pas moins diversifiée dans ses réalisations et dans ses usages, ce qui explique son évolution (Martinet, 2008; p.19).

VI. L'Imaginaire linguistique (l'Il), une revendication saussurienne?

Nourrie de la sève linguistique de Martinet qui l'appréciait fortement pour avoir «poussé de l'avant» en phonologie, «en approfondissant les fondements théoriques par de larges contacts avec les faits», puis pour avoir «réussi à former, à Angers, contre vents et marées, quelques linguistes de valeur» (Martinet, 1993; p. 345-346; 152), Anne-Marie Houdebine a instauré, tout en l'imposant, la majuscule pour *langue*: *La langue* ou *la Langue*, c'est toujours «la langue de Saussure».

En 2002, dans un article introductif au volume collectif intitulé *L'imaginaire linguistique*, Anne-Marie Houdebine écrivait:

Avec ce concept d'*Imaginaire linguistique* restent encore bien des questions et des travaux à mener en prenant en compte l'épaisseur synchronique d'une langue, les sujets parlants et leur influence dans la dynamique linguistique. Cela en s'attachant à décrire et construire, depuis une langue ou des langues, ce réel inatteignable appelé, depuis Saussure, *La langue*, à l'aide des paroles et des discours épilinguistiques ou métalinguistiques, des fictions du sujet parlant, parlé, par et dans cette langue idéale, idéalisée. (p. 18)

Il devient clair que la fondatrice de l'Il se réclame de la doctrine de Saussure, en ce qui concerne la définition de la Langue, l'impact du réel sur celle-ci et l'évolution, dans une dynamique, des langues dans leur variété, la distinction fonctionnelle *Langue/Parole*. Le terme même d'*imaginaire* suit la ligne saussurienne:

Qu'est-ce qu'une langue, et même que La langue (Saussure)? La difficulté des linguistes à la définir et leur divergence de conceptions en témoignent. [...] Ce qui justifie à mon sens qu'on puisse avancer que la version qu'on donnera de la langue n'est que fait d'imaginaire. (*ibidem*, p.14)

Rappelons ici la définition que Saussure donne à la langue par rapport au langage:

La langue ne se confond pas avec le langage; elle n'en est qu'une partie déterminée. C'est à la fois un produit social de la faculté du langage et un ensemble de conventions nécessaires, adoptées par le corps social pour permettre l'exercice de cette faculté chez les individus (Saussure, *op. cit.*, p.25).

L'imaginaire linguistique prend en compte ce rapport du sujet parlant à la langue et il s'agit ou bien de „sa propre langue que de celle de la communauté qui l'intègre comme sujet parlant – sujet social ou dans laquelle il désire être intégré, par laquelle il désire être indentifié par et dans sa parole. (Houdebine, Anne-Marie, 2002 : 10)

L'opposition saussurienne *diachronie/synchronie* concerne l'étude de la Langue dans son évolution au cours du temps ou bien à un moment donné de son histoire mais «à chaque période correspond une évolution plus ou moins considérable [...] le fleuve de la langue coule sans interruption, que son cours soit paisible ou torrentueux, c'est une considération secondaire» (Saussure, *op. cit.*, p. 193)

C'est pourquoi, l'Il souligne le rôle de la dynamique linguistique actuelle dans la réduction de l'impact régulateur de la norme, car parler correctement aujourd'hui, c'est aussi faire preuve et démonstration à la fois de la connaissance de la norme que de l'évolution constante de la langue. Anne-Marie Houdebine a réussi à surprendre ces réalités et ses principes dans le fameux *Tableau normatif de l'Imaginaire linguistique*, qui s'inscrit indubitablement dans l'héritage théorique de Saussure – Meillet – Frei – Martinet, tout en proposant de décrire la diversité linguistique à l'intérieur de la Langue:

- | |
|---|
| <p>1. NORMES OBJECTIVES (1982)
(dégagées par la description des productions des locuteurs aux niveaux linguistiques considérés par l'étude)</p> <p>1-1 Normes systématiques
dégagées à l'aide d'une étude clinique des productions d'un ou deux idiolectes (1^{ère} mise au jour de la structure linguistique, dans le cas de langues non encore décrites).</p> <p>1-2 Normes statistiques, ou 1-1 (cas de langue déjà décrites)
Mise au jour de la langue comme co-occurrence d'usages (l'unes langue) par des analyses d'enquêtes menées sur des groupes de locuteurs.
Repérage des comportements convergents, divergents et périphériques.
Analyse des variétés co-occurentes
Contrôles des normes systématiques (dans le cas de langues non encore décrites).</p> <p>2. NORMES SUBJECTIVES (1978)</p> <p>2-1. Normes prescriptives:
Une langue idéale, ou un idéal puriste avec étayage de discours antérieurs par exemple tradition grammaticale, prescriptions scolaires etc.</p> <p>2-2. Normes fictives:
Un idéal de langue non étayé par un discours antérieur de type académique ou grammatical traditionnel, idéal <i>subjectif</i> ou <i>pratique</i>.</p> <p>2-3. Normes communicationnelles (1983)
Accent mis sur la compréhension, l'intégration au groupe etc.</p> <p>2-4. Normes évaluatives</p> <p>2-4-1 auto-évaluatives</p> <p>2-4-2 évaluatives des usages environnants
(communauté linguistique communicationnelle)</p> |
|---|

L'Imaginaire linguistique – *Tableau normatif*

Ce *Tableau* fonde, en fait, la révision de la vision dynamique du mécanisme linguistique élaboré par Saussure. La conscience de l'individualité absolue de chaque acte expressif a peut-être mené l'auteur de la théorie de l'Il à formuler son postulat: «chaque locuteur parle sa propre langue.»

VII. «*Mon Saussure*» e(s)t le nôtre

Mon Saussure, c'est donc le Saussure des grandes distinctions du *Cours de linguistique générale*, disait le Savant Eugène Coseriu en 1995. Et puis, Coseriu avait ouvertement déclaré son appartenance à la ligne Saussure quand il disait, à propos de la dichotomie *synchronie/diachronie*, que «La langue fonctionne synchroniquement et se constitue diachroniquement. (cité par Munteanu, 2012 : 7):

Ce qui est vrai, c'est que Ferdinand de Saussure n'a cessé pour moi de jouer le rôle d'un guide, n'a cessé d'être dans mes recherches un modèle à suivre pour appréhender et étudier l'objet de la linguistique, langage et langues. Je n'ai cessé, en effet, de me proposer d'établir dans quel sens les grandes distinctions saussuriennes sont indispensables pour toute linguistique „réaliste”, c'est-à-dire respectueuse de la réalité du langage. (Coseriu, 1995)

Ce sont déjà deux forts arguments pour soutenir l'influence que Saussure a eue sur la pensée cosérienne. À côté de Humboldt, Bloomfield, Gardiner, Hjelmslev, Saussure se situe sans équivoque, parmi les esprits les plus respectés et valorisés par Coseriu. D'ailleurs, c'est intéressant d'observer les rapports scientifiques institués entre Saussure, Chomsky et Coseriu concernant les couples *Langue/Parole* (Saussure), *compétence/performance* (Chomsky) et la triade cosérienne *compétence linguistique générique / compétence linguistique culturelle / compétence générale d'expression*.

Selon Saussure, la capacité de s'exprimer est inconsciente: «[...] l'exercice du langage repose sur une faculté que nous tenons de la nature, tandis que la langue est une chose acquise [...]» (Saussure, *op. cit.*, p.25). Pour Chomsky et les générativistes, les sujets parlants possèdent une connaissance intuitive des règles de leur langue, alors que Coseriu souligne les deux perspectives d'approche de la *compétence linguistique*: celle *linguistique* et celle *philosophique* (cf. Munteanu, *idem* : 82-83). Comme le remarque Johannes Kabatek, et qu'on peut le remarquer de l'exemple ci-dessus, si Saussure préférait les distinctions binaires, Coseriu les a développées en oppositions ternaires. Ce qui est resté c'est le mécanisme oppositionnel emprunté à Saussure.

Un autre point de rapprochement entre Coseriu et Saussure c'est leur attitude vis-à-vis de la création et l'emploi de la terminologie. Il est vrai que Saussure insiste sur le *potentiel*, la *productivité*, la *créativité* de la Langue, en mentionnant que la force créative de la Langue consiste dans le fait qu'une combinaison syntagmatique déterminée existante est moins important que le fait

qu'elle puisse exister. Mais il a la *forma mentis* scientifique, héritée du passé familial à travers l'enseignement direct du père et la part notable dans sa formation qui lui vient d'Adolphe Pictet, initiateur des études de paléontologie linguistique et patriarche de la culture genevoise au milieu du XIX-è siècle (cf. Mauro, Tullio de). Cela explique, entre autres, la parcimonie de Saussure dans l'introduction des néologismes techniques et la préférence pour le «recyclage» dans l'emploi des mots courants, le refus de toute fausse clarté dans l'expression des idées scientifiques. Comment justifier autrement qu'à 20 ans seulement il ait conçu et à 21 ans il ait rédigé «le plus beau livre de linguistique historique» qui ait jamais été écrit: le *Mémoire sur les voyelles primitives dans les langues indo-européennes*?

Coseriu, à son tour, accordait toute l'attention à la terminologie employée pour exprimer ses principaux concepts et les fameuses distinctions de sa pensée linguistique. C'est la même attitude du grand Savant qui se refuse toute mystification dans l'introduction des nouvelles considérations dans les thèses et les démonstrations, qui fait attention aux faits particuliers mais aussi à leur concaténation systémique sans le „tapage” du verbe au sein de la Science. La cohérence dans la construction terminologique de Coseriu reste encore un point fort et une leçon qui vaut la peine au moins d'être écoutée.

VIII. En guise de conclusions

À 100 ans de la parution du *C.L.G.* et depuis 42 ans de mes premiers contacts (indirects et tout à fait involontaires) avec les idées du vrai fondateur de la Linguistique, Ferdinand de Saussure, dont la pensée reste indubitablement au centre d'une grande partie des développements au sein des sciences sémiotiques ou sémiologiques, anthropologiques, psychologiques et psycholinguistiques, philosophiques, linguistiques et sociolinguistiques, je me suis dit: «Il vaut la peine de consacrer toute l'année 2016 à Notre Saussure». 2016, c'est l'*Année Saussure*, sans doute, même si on célèbre aussi les cinquante ans de la parution des *Problèmes de linguistique générale* et les quarante ans de la mort d'Emile Benveniste. On va les honorer tous les deux, cela c'est sûr, si ce n'est que contre l'Oubli!

André Martinet disait que l'«on est en voie d'oublier l'existence de la linguistique» et «qu'il nous faut essayer de regrouper, sans exclusive, ceux qui se sentent un peu perdus». (1993)

En pensant à notre Saussure, intellectuel suisse bourgeois, doué de génie et précoce dans son évolution scientifique, solitaire ensuite, pour une grande partie de son existence, disparu prématurément, je me suis rappelé de notre Eminescu, le poète roumain, génial lui-aussi, prodigieux dans sa création littéraire, inquiet dans ses activités sociales militantes, entouré de la pléiade bourgeoise et intellectuelle de l'époque, resté seul vers la fin de sa vie, trop courte, et trop injuste.

Pareil à notre Eminescu qui n'est plus lu, mais obsessivement invoqué, à tort et à travers, par des gens qui ne le connaissent que des manuels, et dont les idées perdent chaque jour le «droit d'auteur», étant confisqués, rhabillés et

revendues comme «originales», ... les miennes, les tiennes ..., notre Saussure reste beaucoup trop peu reconnu, lu, étudié, même à l'Université.

Il y a beaucoup de statues de Mihai Eminescu, dans l'espace roumain, mais aussi en Europe. Je me demande s'il y en a une de Saussure. Pour y aller avec un immense bouquet de fleurs blanches, en signe de reconnaissance et de non-oubli. Car, je suis convaincue qu'il faut continuer Saussure, développer sa pensée, comprendre et faire comprendre que pour la Linguistique l'enseignement de Saussure est vital. De la hauteur de son socle imaginaire, de la hauteur d'un siècle de sa Linguistique, Saussure nous tend la main.

Bibliographie

- ARDELEANU, S.-M., 1995, *Repere în dinamica studiilor pe text-de la o Gramatică Narativă la un model de Investigație Textuală*, București, Editura Didactică și Pedagogică.
- ARDELEANU, S.-M., 2000, *Dynamique de la langue et Imaginaire linguistique*, Iași, Casa Editorială Demiurg.
- ARDELEANU, S.-M., 2006, *Imaginaire linguistique francophone*, Iași, Casa Editorială Demiurg.
- ARDELEANU, S.-M., 2015, *De l'Imaginaire linguistique à la dynamique des discours. Fragments d'une réflexion sur la Langue*, Saarbrücken, Editions Universitaires Européennes.
- BARTHES, R., 1966, «Introduction à l'analyse structurale des récits», in la rev. *Communications*, nr.8, Paris.
- CARPOV, M., 1978, *Introducere în semiologia literaturii*, București, Ed. Univers.
- CARPOV, M., 1987, *Captarea sensurilor*, București, Editura Eminescu.
- CHARAUDEAU, P., 1983, *Langage et discours*, Paris, Hachette.
- CHOMSKY, N., 1967, *Introduction à la grammaire générative*, Paris, Plon.
- CHOMSKY, N., 1969, *Structures syntaxiques*, Paris, Ed. du Seuil.
- CHOMSKY, N., 1970, *Some Empirical Issues of the Theory of Transformational Grammar*, Paris, Plon.
- COȘERIU, E., 1952, «Systema, Norma y Habla», in *Teoria del lenguaje y linguistica general*, Montevideo.
- COȘERIU, E., [1986] 1995, *Introducere în lingvistică*, Cluj-Napoca, Editura Echinox.
- COȘERIU, E., [1995] 2014, «Mon Saussure», in Van Deyck, R.; Sornicola, R. & Kabatek, J., *La variabilité en langue*, Communication & Cognition, p. 17-24.
- COȘERIU, E., 1996, *Lingvistica integrală*, București, Editura Fundației Culturale Române.
- COQUET, J.-C., 1972, *Sémiotique littéraire*, Paris, Larousse.
- FREI, H., 1929, *La Grammaire des fautes: introduction à la linguistique fonctionnelle, assimilation et différenciation, brièveté et invariabilité, expressivité*, Paris, P. Genthner; réimpr. Genève, Slatkine Reprints, 1971.
- GREIMAS, A. J., 1966, *Sémantique structurale*, Paris, Larousse.
- GREIMAS, A. J., 1983, *Du sens (II). Essais sémiotiques*, Paris, Seuil.
- HOUEBINE, A.-M. (dir.), 2002, *L'Imaginaire linguistique*, coll. Langue & Parole, Paris, l'Harmattan.
- KABATEK, J., 2015, *Tradiții discursive. Studii*, editori: C. BLEORȚU, A. TURCULEȚ, C. de BENITO MORENO, M. CUEVAS-ALONSO, București, Editura Academiei Române.
- JAKOBSON, R., 1963, *Essais de linguistique générale*, Paris, Minuit.
- LÉVI-STRAUSS, C., 1958, *Anthropologie structurale*, Paris, Plon.

- MARTINET, A., 1957, „Arbitraire linguistique et double articulation”, in *Cahiers Ferdinand de Saussure*.
- MARTINET, A., 1990, „La synchronie dynamique”, in la rev. *La Linguistique*, vol. 26/2, p. 13, Paris.
- MARTINET, A., 1993, *Mémoires d'un linguiste. Vivre les langues*, Entretiens avec G. KASSAI et avec la collaboration de J. MARTINET, Quai Voltaire, Paris.
- MARTINET, A., 2008, (5-è édition), *Éléments de linguistique générale*; „Préambule” de Colette Feuillard, Jeanne Martinet et Henriette Walter, Armand Colin, Paris.
- MAURO, T. de, 1967, „Introduction”, in *Cours de linguistique générale*, Paris, Editions Payot & Rivages.
- MUNTEANU, C., 2012, *Lingvistica integrală coșeriană. Teorie, aplicații, interviuri*, Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza”, Iași.
- SAUSSURE, F. de, 1995 (5-è édition), *Cours de linguistique générale*, „Introduction” de Tullio de Mauro, Paris, Editions Payot & Rivages.